

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

Publié Semi-Mensuellement—Le Lundi

VOL. III.

AVRIL 4 1904.

No. 7

SOMMAIRE.—Lettre de Mgr. Taché à sa mère—Le Frère Boisraime—Dr. Lemaire de St-Norbert—Un grand colonisateur—Les Canadiens nos premiers pères—Géomé de Végreville—P.ise d'habit—9^{ème} Anniversaire du Sacre de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque—Adresse du clergé à Mgr—Ding! Dang!

Mission de St-Jean Baptiste de l'Île à la Crosse, 2 mai 1853.

XLV.— DEUXIÈME LETTRE DE MGR. TACHÉ À SA MÈRE PENDANT SON SECOND SÉJOUR À L'ÎLE À LA CROSSE.
(Suite.)

Ma bonne mère,

Je n'ai encore rien reçu de ce que contenaient ces malles mais je sais que le tout est arrivé en bon ordre à Saint Boniface, ce qui m'est destiné me viendra dans le cours de l'été. J'avais promis quelque chose à la petite fille de Mde. Cherrier, je ne sais pas si elle l'a eu. Si le chapelet de ma tante Rouville n'avait pas eu de destination, je prendrais la liberté de le réclamer. Ne manquez pas de me parler de mon pauvre oncle et de ses enfants. J'ai perdu le joli porte-crayon que m'avait donné Mde. Brousseau. En passant une rivière, après être parti de l'Île au Corbeau, mes cassettes ont mouillé; ayant ensuite étalé mes effets dans la prairie pour les sécher, le porte-crayon est resté dans le foin sans que je m'en sois aperçu et à mon grand regret. Je suis donc privé de ce souvenir extérieur de la bonne cousine; le souvenir intérieur n'en est pas moins vil.

J'ai reçu une lettre de votre bon curé, une lettre " toute à la Pépin " comme dit M. Hicks. Quel bon Pépin que le Pépin à nous autres! Aussi j'ai été heureux d'apprendre que le petit souvenir que vous lui avez donné en mon nom lui a été agréable. Je ne lui écrirai pas cette fois; qu'il veuille bien ne pas s'en offenser et qu'il m'écrive à la première occasion; ce sera un moyen efficace de me forcer à lui écrire, puis, s'il savait le plaisir que me causent ses lettres., Le petit frère Louison ne m'a pas écrit; aussi pour le punir, outre mon silence, je vais le mettre à l'amende. Cette pénalité consistera à donner à Antoi-

ne Desjardin des étangs du petit Maska (La Présentation) la somme de neuf francs argent du Canada, c'est une affaire de restitution. J'ai engagé ma promesse en comptant sur la charité du petit frère où la vôtre. Je vous ai écrit au long cet hiver les détails de mon voyage jusqu'ici, il ne s'est passé depuis, rien de bien remarquable, si ce n'est peut-être la mort d'une Sauvagesse qui m'a bien consolé. Elle était mariée à un des employés du Fort. Elle tomba malade pendant mon voyage au Lac Vert. A mon arrivée, je m'empressai d'aller la voir, elle n'était pas encore en danger, mais bientôt sa maladie prit un caractère assez sérieux pour donner des inquiétudes. Elle se confessa plusieurs fois, un vomissement continu ne lui permit point de recevoir la sainte communion. Cette privation lui fut sensible; je lui administrai l'Extrême-Onction et la Confession; elle me pria avec instance de multiplier mes visites aussi souvent que possible; c'est pourquoi je la visitai deux ou trois fois par jour. A bien des reprises pendant ces visites, elle détachait ma croix pectorale et baisait avec un respect sensible et affectueux, elle en faisait autant à ma croix d'oblation répétant les S. S Noms de Jésus et de Marie et priant avec une ferveur qui m'édifia et me consola beaucoup. La veille de sa mort elle me fit appeler de bon matin, je la trouvai plus mal. Quoiqu'elle eût sa connaissance à mon arrivée, elle la perdit bientôt et tomba dans le délire de la fièvre, peu après elle s'endormit; je me retirai un peu pour prier.

Des consolations de ce genre ne sont pas journalières: le bonheur du missionnaire serait trop grand et trop complet; il suffit qu'elles se présentent de temps en temps pour le consoler, le fortifier et lui rendre sa position agréable.

(A Suivre.)

LE FRÈRE BOISRAMÉ, O.M.I.

44 ANS EN MISSION

Le frère Louis Boisramé, frère missionnaire oblat de Marie Immaculée, et cousin du bon Père de ce nom, mort en odeur de sainteté à Ottawa, s'est éteint doucement mercredi, le 23 mars courant, vers 3 heures du matin, à l'archevêché, après avoir passé 44 années de sa vie dans les missions de l'extrême nord et de l'ouest canadien.

Le dimanche précédent, 20 mars, Mgr l'archevêque lui avait fait renouveler ses vœux de religion et lui avait administré

l'Extrême Onction. Le R. P. Dandurand, son confesseur, lui avait appliqué, le lendemain, l'indulgence "in articulo mortis" et il le préparait au jubilé.

Né le 12 septembre 1836, dans la paroisse de Cosse le Vivien, diocèse de Laval, en France, le bon frère est venu dans le pays en 1860, alors que l'on bâtissait la cathédrale actuelle. Il a travaillé durant 30 ans dans les missions les plus pénibles du monde, et il a rendu des services inappréciables, tantôt comme charpentier, tantôt comme cuisinier, comme pêcheur dans les fleuves glacés, tantôt comme boulanger, à Saint-Boniface même. Dieu seul sait combien la vie d'un bon frère convers est utile à l'œuvre d'évangélisation dans les missions pauvres. C'est une vocation des plus honorables et des plus fructueuses, et la récompense de l'apôtre est réservée à ceux qui aident ainsi les apôtres, les missionnaires.

À Saint-Boniface, où le cher frère a travaillé plus de 14 ans, il a rendu de très précieux services comme directeur des travaux du jardin, comme pourvoyeur de vin de messe qu'il fabriquait lui-même, et pour quantité d'autres travaux. Mais depuis deux ans, il souffrait de plusieurs maladies, surtout de paralysie qui a fini par l'emporter. Durant les derniers six mois, il a enduré de grandes souffrances avec une résignation admirable : son infirmier a été à son chevet jour et nuit et eût occasion de constater sa patience, son amour de la prière et son grand esprit de foi.

Durant ses bons moments, il aimait à raconter ses péchés miraculeux dans le nord, alors qu'il prenait 1500 livres de poisson dans sa journée : ses cuissous ragoûtantes de viande de chien et de galettes trempées dans la graisse de chien ; les courses qu'il procurait aux orphelins et aux bonnes Sœurs Grises, alors que les chiens bien repus de poisson parfumaient la plaine glacée dans leur course furibonde ; les constructions pénibles à la Providence, au fort des Liards, au lac La Biche, et les fameuses "boulanges" de 600 livres de farine, chaque semaine, à Saint-Boniface, etc., etc.

Peu de frères convers ont mieux compris le devoir du travail pour Dieu et le dévouement qui ne dit jamais : "C'est assez." Aussi, quand la mort est venue, il était prêt. Il disait, après avoir reçu l'Extrême-Onction : "Je suis prêt, que ce soit aujourd'hui ou plus tard ; je n'ai rien qui m'inquiète. Je dormirai mieux de l'autre côté." Il a fait ses dernières recom-

mandations, le mardi, veille de sa mort, au T. R. P. Magnan, Vicaire des Missions, son supérieur, et il a sollicité deux faveurs : celle d'être enterré dans le cimetière de Saint-Boniface, près du toujours regretté frère Jean, et celle de n'avoir qu'une bière bien commune. La veille de sa mort, il a été visité par plusieurs Pères Oblats venus pour les fêtes de Mgr l'archevêque et le chapitre vicarial, et il a manifesté une joie plus qu'ordinaire. Sa mort soudaine, mais non imprévue, laisse un grand vide à l'archevêché où il était comme la règle vivante, rivalisant de régularité avec le bon Père Dandurand.

En pensant à ce généreux missionnaire, dont la vie si humble a été si bien remplie et dont la mort fut si douce, on ne peut s'empêcher de redire les paroles de l'Esprit Saint : "Beati mortui qui in Domino moriuntur"—Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur.

Mgr l'archevêque a bien voulu témoigner de sa reconnaissance et de son affection pour le bon frère Boisramé en chantant lui-même son service au milieu d'un grand concours de Pères Oblats et de prêtres séculiers. Le T. R. P. Allard, O. M. I., V. G., remplissait les fonctions de prêtre assistant : les autres fonctions étaient remplies par les RR. PP. Poitras, Kullaw Albert, O'Dwyer et Enard, tous oblats. La population de Saint-Boniface a témoigné beaucoup de sympathie en assistant en foule au service du bon frère—R. I. P.

MONSIEUR LEMAIRE, DE SAINT-NORBERT

(Suite)

Il était, de plus, musicien, consommé, organiste excellent, et quand il tenait le grand orgue dans l'église de Saint-Norbert, toute son âme d'artiste vibrait avec son instrument, et savait communiquer aux vrais amateurs de musique sacrée les émotions religieuses de son cœur. Au couvent de Saint-Norbert, comme au monastère de N. D. des Prairies, on ne perdra jamais le souvenir de ses doctes leçons de musique, d'harmonie et de science. Monsieur Lemaire voulait rester humble et caché à Saint-Norbert, avons-nous dit, et vivre avant tout de la vie familiale. Mais il avait comté sans son cœur, et aussi sans la Providence, qui ne permet pas aisément que l'on enfouisse sous le boisseau les talents qu'elle nous a confiés pour le plus grand bien du prochain. M. Lemaire fut bientôt nommé commissaire d'Écoles, et jusqu'à sa mort, il remplit avec distinction ces honorables fonctions. De plus, les malades et les miséreux sans compter et avec une exquise délicatesse, l'école du secours nécessaire, avec les encouragements si précieux en pareille occurrence; aux autres, c'est-à-dire, aux souffreteux, aux malades, il donnait des conseils et une direction pour le soin de leur cas; il leur distribuait aussi gratis d'excellents remèdes qu'il composait lui-même avec la plus scrupuleuse attention.

La faculté de Winnipeg s'émut même, à un moment donné, de cet état de

choses. M. Lemaire n'était pas "gradué" pour le Manitoba, c'est-à-dire qu'il n'avait pas l'approbation de la Faculté manitobaine pour l'exercice legal de la médecine dans le pays, et alors on le cita devant une commission de docteurs-professeurs qui lui firent subir un examen en due forme, et qui, après l'avoir complimenter sur sa science, l'autorisèrent à exercer l'art médical dans toute la province.

A dater de ce jour, M. Lemaire continua à se vouer au soin des malades avec un dévouement sans relâche.

Le 14 août 1899, Mgr Ritchot, le vénérable et si distingué, curé de Saint-Norbert, fut gravement atteint d'une maladie très dangereuse. Les docteurs de Saint-Boniface et l'aimable docteur Gendreau, de Saint-Norbert, craignaient même un dénouement fatal à bref délai. M. Lemaire fut appelé et réussit à guérir en quelques jours le vénéré malade. Au prix de quelles fatigues et de quel dévouement, Mgr Ritchot seul le sait. Aussi, à partir de ce moment, entretenait-il constamment les plus intimes relations d'amitié avec celui qu'il se plaisait à appeler son sauveur.

Nous ne voulons pas entreprendre ici le recit de toutes les cures qui furent pour M. Lemaire "un succès." Le grand nombre de patients venus quelquefois de très loin même de l'Assiniboia, pour le consulter, atteste, plus que toute assertion, la confiance que l'on avait en son diagnostic et en ses traitements.

Jusqu'aux derniers moments, il continua à recevoir ses malades avec son incomparable bienveillance, trouvant toujours la parole convenable pour les rassurer et le remède propre à soulager leurs maux.

Les très nombreux amis du charmant et du dévoué conseiller qu'était M. Lemaire, savent avec quelle ex pte politesse il les recevait toujours, combien il excellait dans l'art de leur dire d'excellentes paroles et de mettre à leur service, son inépuisable bonne volonté et toutes les précieuses ressources de son talent et de son cœur. Aussi, est-ce dans l'exercice du plus absolu dévouement, qui ne comptait jamais avec la peine et le travail, souvent ardu, qu'il agrava la maladie qui le minait depuis quelque temps. Sans doute, la Providence voulait-la préparer ainsi par la souffrance, à mériter l'éternelle récompense qu'elle réserve à ceux qui, pour l'amour de Dieu, dépensent leurs forces et toutes leurs ressources au service du prochain.

Il y a près de cinq ans, en avril 1899, Mme Lemaire mourait presque subitement, et en perdant la compagnie si aimée de sa vie. M. Lemaire fut très douloureusement atteint, si douloureusement qu'il ne put réagir, désormais, contre le mal terrible qui devait l'emporter trop vite, hélas! En mai 1903, il fut l'appe d'un congestion au cœur, et dès lors, sa vie ne fut plus qu'une longue souffrance, un vrai martyre. Mais il voulut quand même recevoir ses pauvres, ses patients et ses amis, et cela, toujours avec son inaltérable urbanité, sans rien laisser paraître des souffrances indicibles que son impitoyable maladie lui causait.

Les filles qui le soignaient jour et nuit, avec la plus tendre délicatesse, savent seules combien il a souffert.

Lundi dernier, 22 février, une nouvelle congestion fit descelerper c'est alors que le Rev. Père Leu, supérieur de la Trappe de N. D. des Prairies, directeur que le Rev. Père Leu, supérieur de la Trappe de N. D. des Prairies, directeur de l'Espérance de M. Lemaire, fut appelé et se hâta de lui apporter les consolations de son ministère. Assisté de M. Belanger, vicaire, il lui administra l'Extrême-Onction ce jour-là même.

Mgr Ritchot, qui était absent, dès qu'il apprit la fatale nouvelle du danger que courait son ami, tout ému, accourut aussi au chevet du cher malade, et ne cessa de lui prodiguer ses paternels encouragements avec le secours de ses plus ardentes prières. Le lendemain, 23, il lui porta lui-même le saint Viatique.

Parmi les visiteurs distingués qui vinrent prendre des nouvelles de M. Lemaire pendant ses derniers jours, nous devons mentionner le T. R. Père Abbe de la Trappe française de Bellefontaine, actuellement en visite à son monastère de

Saint-Norbert, la Révde Sœur Dudomaine, supérieure du couvent de Saint-Norbert, le Rev. P. Thibaud, supérieur des Pères E. M. J., de Saint-Adolphe, et surtout Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, qui tenait le "bon docteur" en grande estime et qui vint le visiter la veille même de sa mort. M. Lemaire le remercia et lui dit combien il était heureux de voir Sa Grandeur et de recevoir sa bénédiction.

Le lendemain, 25 février, à 5 heures du matin, M. Lemaire s'endormait doucement dans la paix du Seigneur, entouré de tous les siens. Il était âgé de 54 ans, le mois et 10 jours.

Les derniers devoirs lui furent rendus par quelques religieux de la Trappe, mandés en toute hâte à cet effet. Parmi eux, nous devons citer surtout les RR. Frères Alphonse, Jean-Baptiste, Joseph et Jean de la Croix. Les bons Pères Trappistes estimaient beaucoup M. Lemaire qui avait été leur médecin, tant dévoué et absolument désintéressé, pendant plusieurs années. Aussi eurent-ils à cœur de ne rien négliger, en cette circonstance pour prouver à la famille combien ils lui étaient reconnaissants de tout ce qu'il avait fait pour eux.

Le vendredi, 25 février, à 9 heures du matin, le Rev. M. Bellevue fit la levée du corps au domicile du regretté défunt, et les porteurs : MM. H. de Moissac, Urgel Ritchot, Chs Bohémier, Jos. Campeau, Jos. Tellier et Ant. Vermette, transportèrent sa dépouille mortelle dans l'église de Saint-Norbert, où Mgr Ritchot voulut célébrer lui-même le service funèbre. L'église avait été revêtue de tous ses ornements de deuil : une foule immense se pressait dans la nef. Mgr Ritchot, assisté du Rev. Père Paul, O. C. B., et du Rev. Père Libert, E. M. J., célébra le Saint Sacrifice et fit l'absoute solennelle. Au chœur, on remarquait le T. R. P. Louis, supérieur O. C. B., le Revd Dr Bellevue, chancelier de l'Archevêché, le Revd M. Cloutier, procureur de l'Archevêché, le Revd M. L. G. G. Belanger et le Revd M. Gaudois. Après l'absoute, on porta les restes mortels de M. Lemaire au champ des morts où, après les prières liturgiques, Mgr Ritchot, en quelques mots tout paternels, adressa un dernier adieu à "l'homme de foi, à l'homme de bien, qui nous quittait pour un monde meilleur, après avoir soulagé autour de lui bien des maux et répandu partout les bienfaits de sa charité envers les pauvres. Suivons l'exemple de M. Lemaire, dit encore le vénéré prélat soyons comme lui, pieux, humbles, généreux, charitables et fervents chrétiens, si nous voulons mériter l'éternelle béatitude."

Nous ne voulons pas terminer ces lignes sans offrir encore une fois à la famille desolée de M. O. Lemaire l'expression de nos sentiments les plus sincères de sympathie et de condoléance : nous pleurons avec elle la perte de celui que nous avons aimé nous aussi et nous ne cesserons jamais de chérir sa mémoire. Daigne le Dieu des miséricordes et la Vierge Immaculée, qu'il honore d'un culte si filial, nous accorder à tous la grâce de le retrouver un jour dans la patrie céleste.

C. H. G. G.

UN GRAND MISSIONNAIRE COLONISATEUR

Mouvaux (France), 28 février 1904.

A Sa Grandeur Mgr Langevin, O.M.I.,

Archevêque de Saint-Boniface.

Monseigneur, — Me voilà de retour d'un énorme voyage de propagande.

Je me suis fait la main en parcourant tout d'abord la Belgique et l'Alsace-Lorraine, du 15 septembre au 27 octobre.

Au 9 novembre, je quittais Lille pour Paris, parcourant en-

suite la Normandie, Haute et Basse, toute la Bretagne, la Vendée, les deux Charentes, la Guyenne et la Gascogne, le pays des Basques, toute la région pyrénéenne de l'ouest à l'est. Puis, sans me reposer, j'ai visité toute la région méditerranéenne de Cette à Marseille; puis tout le pays alpin, de Marseille à Annecy, puis tout le Lyonnais, loin à la ronde; tout le plateau central (Loire, Haute-Loire, Ardèche, Gard, Lozère, Aveyron, Puy-de-Dôme).

Le 25 janvier, je rentrais à Lille et à Mouvaux, par voie de retour, Toulouse, Bordeaux, Angoulême, Poitiers, Tours, Châteauroux, Le Mans, Orléans, Paris, Lille.

Ce deuxième itinéraire avait duré trois mois et demi sans désenrayer. J'ai donné en tout, dans l'intervalle, 52 conférences, dont plusieurs très importantes, ont duré deux heures; et durant le même temps, j'ai dû répondre à plus de 600 LETTRES. Ma fatigue a été excessive à de certaines heures, mais grâce à Dieu, ma santé est restée véritablement bonne. Je sens nettement que je suis apte pour un nouvel effort qui sera peut-être plus considérable encore d'ici à juin.

Je dois voir maintenant très à fond tout le nord et le nord-est de la France, la Belgique et l'Alsace-Lorraine pour la deuxième fois, la Lorraine française, la Franche Comté, la Bourgogne et la Savoie où m'attendent des zélés très actifs. Je dois revoir en outre Paris et Lyon.

Le résultat de tous ces voyages a été énorme; les 700 lettres déjà reçues qui sont autant de demandes positives, le prouvent bien.

Tenez pour certain qu'il viendra deux milliers de Français et plus dans les plaines canadiennes, cet été. L'établissement de tant de monde ne sera pas une chose facile. J'y pense depuis longtemps.

Les trois quarts de ces gens seront des colons pauvres ou peu fortunés. Les autres seront des fils de famille, et des familles disposant de beaux capitaux; tous chrétiens convaincus que le "Combisme" révolte absolument.

Comme des centaines de nos gens devront être placés chez les fermiers de nos plaines, j'ai tenu à ne retourner au Canada qu'en juillet; c'est l'époque où tous sont sûrs de pouvoir se placer immédiatement après leur arrivée.

Très heureux de porter ces choses à votre connaissance, j'ai

l'honneur, Monseigneur, de vous présenter l'expression de mon plus profond respect en N. S.

J. GAIRE.

Et le Gouvernement du Canada ne paie pas un seul sou de "salaire" à cet agent infatigable qui fait bien du travail comme quatre !

LES CANADIENS, NOS PREMIERS PERES.

(Suite)

Asshini prépara les lits: il étendit sur le sol de la cabane plusieurs brassées de branches de sapin bien fournies; un vieux sac rempli de duvet d'outardes fut placé à la tête du lit préparé pour le Père. Baptiste Roy et Asshini s'endormirent bientôt. Joseph dont l'émotion au souvenir de sa Normandie avait réveillé le sang, était absorbé dans la pensée de son avenir. Allait-il retourner hiverner dans la vieille France qu'il n'avait pas visité depuis trois ans ? Allait-il devenir un habitant du Canada ?

Comme le Père Lejeune s'appretait à se coucher, Joseph lui demanda s'il pouvait faire quelque chose pour lui

—Et moi, répondit le Jésuite qui pensait plus au autres qu'à lui, ne puis-je vous être utile ?

Joseph pencha la tête, puis regarda le missionnaire d'un air interrogateur.

Le Père comprit tout, posa quelques questions discrètes à son cher Joseph Gagnon et celui-ci lui ouvrit son cœur et lui fit part de ses préoccupations

—Je suis content, reprit le Père Lejeune, de voir que le souvenir de la Normandie vous tire quelques larmes du cœur: ceci n'est pas une faiblesse de votre part: tout homme d'honneur doit une larme d'amour à la patrie absente, mais ta Normandie, ta chère Normandie ne te demande pas de l'oublier: au contraire, elle attend de toi que tu ajoutes un autre fleuron à sa couronne: elle compte sur toi pour propager sa langue et faire flotter le drapeau de la vraie foi depuis le royaume du Saguenay jusqu'à la Mer de Chine: l'homme s'agite et Dieu le mène, rien n'arrive sans sa permission dans le monde. Il t'a conduit ici avec trois cents compagnons choisis parmi les familles les plus paisibles, les plus laborieuses et les plus robustes; des personnes appelées à se tailler un domaine dans les forêts du Nouveau Monde comme leurs ancêtres l'ont fait dans

celles de l'Ancien. N'es-tu pas bien ici pour sauver ton âme première chose à considérer ? N'as-tu pas les Pères Récollets et les Pères Jésuites qui vont partout où il y a des âmes en péril ?

—Écoute, mon cher Joseph, continua le Père, tu vas rester ici, tu vas rester français, conservant ta belle langue et tes nobles traditions mais tu vas abandonner ta profession de chasseur qui va faire de toi un fainéant.

—Mais la vie de chasseur est une belle vie mon Père, reprit Joseph. Quelle paix, quelle indépendance et quelles douces jouissances.

Oui, c'est une belle vie, répliqua le Père, mais je veux que tu en fasses une belle et une bonne qui sera utile à la patrie, que tu deviennes cultivateur, habitant du pays, ce qui ne t'empêchera pas d'abattre quelques orignaux et grand nombre de canards et d'outardes pour ton hiver. Tu as le plus beau bois du monde pour te construire une maison et toutes ses dépendances. Tu as visité sans doute les familles Hébert et Couillard. Quelle belle vie tranquille ! Quel bonheur dans ces familles qui habitent des maisons plus spacieuses ; plus commodes et plus chaudes pendant l'hiver que les châteaux de France.

Je t'en conjure Joseph, sois cultivateur et avant longtemps le gouverneur et tous les gros Messieurs de la colonie envieront ton sort et chapeau bas viendront te demander de ne pas les laisser mourir de faim. L'avenir, mon cher Joseph, n'est ni aux commerçants de pelleteries ni aux chasseurs, il est au cultivateur du sol, à l'habitant du Canada.

Joseph — Je craindrais pour mes moissons les gelées hâtives de l'automne.

Le Père Lejeune. — Ceci n'est à craindre que comme exception, maintenant que nous connaissons la vraie saison des semences et la rapidité de la végétation. Tout mûrit en trois mois dans ce pays et nous en avons quatre à notre disposition. Un jeune homme de ton âge peut défricher avant de mourir, une belle terre de cinquante arpents qui lui donnera parfaite aisance dans ses vieux jours.

Joseph. — Vous croyez mon Père que le commerce de fourrures aura une fin sur les bords du St-Laurent dont les forêts se convertiraient en champs fertiles ? Quand je fis voile pour le Canada, il n'y eut qu'une seule famille française qui deman-

da passage. Maintenant nous voyons arriver de très honorables personnes, attirées par les bons rapports du pays, de ceux qui vivent ici avec plus de piété, plus de franchise et plus de liberté. Les exactions, les tromperies, les vols, les assassinats, les perfidies, les scandales retentissants ne se voient qu'une fois l'an sur les papiers que les vaisseaux apportent chaque printemps du vieux Monde. (1)

Tous les habitants, dit le Père en terminant, envient pour leurs parents et amis de France le bonheur dont ils jouissent dans ce pays de merveilleuses surprises.

Joseph.— Eh bien, mon Père, le sort en est jeté, on m'appellera maintenant l'habitant Joseph.

P. Z. L. D.

(1) Voir relations des Jésuites.

LA COLONIE DE VEGREVILLE, ALBERTA, T. N. O. PAROISSE DE SAINT-MARTIN.

Fondée en 1894 par les familles Joseph Poulain et Benoit. Tétreau, la colonie catholique de Vègreville a fait des progrès relativement rapides. Située dans la riche vallée de la Rivière Vermillon, 50 milles à l'est d'Edmonton et 10 du Lac Castor, elle comprend les townships 50, 51, 52, rangs XIII, XIV, XV, ouest du 4 méridien. Un village s'est formé au centre avec un bureau de poste distribuant la malle tous les jeudis.

On y compte trois magasins, deux boutiques de forge, une agence de machinerie, une boucherie; une boulangerie va se construire, une orfèvrerie, plusieurs maisons de pension, une station de police appartenant à la division du Fort Saskatchewan. Un médecin s'y est établi depuis quelques temps ainsi qu'un dentiste; une école publique catholique a été construite sur le terrain de l'église. L'église est encore à construire; elle le sera probablement dans le courant de l'été, 40 acres touchant le village ont été achetés dans ce but.

Sa Grandeur Mgr. Legal, évêque de St-Albert, vient d'y établir un prêtre résidant de l'Ordre des Chanoines réguliers de la communauté de Notre Dame de Lourdes (Manitoba).

Mgr. Legal est allé lui-même présenter à la paroisse en formation, la Congrégation nouvelle dans le diocèse de St-Albert. La nouvelle paroisse comprend environ 40 familles, la plupart canadiennes françaises, les autres irlandaises. En outre, plusieurs autres groupes de catholiques se sont formés aux

environs du lac Bouleau, au sud. Au Nord-est, un terrain a été acheté pour la construction d'une église, à 20 milles de Vègreville. Au Nord-ouest se trouve encore une colonie canadienne et très prospère de Ruthènes catholiques déservies par les RR. PP. Basiliens. Une communauté de Sœurs Basiliennes y est aussi établie.

Bien qu'éloigné de 50 milles du chemin de fer, Vègreville a fait des progrès si rapides que presque tous les homestead sont déjà occupés. On y trouve cependant de magnifiques terres à acheter à très bas prix et favorables à la culture et à l'élevage. Il y a encore un bon nombre de homestead dans les colonies environnantes. Ces progrès sont dus principalement au savoir faire et à la tenacité des premières familles canadiennes venues en 1894, et aussi à la position géographique de Vègreville. En effet, le grand chemin des prairies de Battleford au Fort Saskatchewan passe au village même. Au reste, un tracé de chemin de fer touche le village au Nord et plusieurs autres dans les environs.

Les progrès passés semblent une garantie pour l'avenir. Aussi serait-il avantageux aux catholiques désirant venir s'établir dans l'ouest de prendre au moins les informations nécessaires sur les colonies de la Rivière Vermillon. L. R. P. Laganière, O. M. I., agent de colonisation catholique pour l'Alberta, actuellement résidant à "Montréal, rue de la Visitation," donnerait volontiers tous les renseignements voulus. A Vègreville même, M. B. Tétreau ayant en main l'agence des lots de villages et de nombreuses terres à vendre pourrait de son côté donner des renseignements précis sur le pays qu'il a visité en tous sens pour y installer des colons. Le climat y est généralement moins froid que celui du Manitoba. La neige tombe ordinairement dans le courant de décembre et disparaît en mars. De très bonne et abondante eau se trouve à une 15ne de pieds.

Catholiques voulant vous établir dans l'ouest, vous trouverez dans ces colonies de l'immense et fertile Vallée de la Rivière Vermillon tous les avantages désirables. La partie difficile de l'entreprise a maintenant été accomplie par de généreux pionniers canadiens.

Venez, voyez et vous réussirez.

C. R.

PRISE D'HABIT

Maison-Chapelle--Le 23 mars courant, à 4 heures p.m., Mgr

l'archevêque a inauguré un nouvel institut de religieuses enseignantes en donnant le saint habit aux demoiselles dont les noms suivent :

Delle Alma Laurendeau, directrice, en religion, Sr Marie-Joseph du Sacré-Cœur ; Delle Ida Labricain, en religion, Sr Marie de St-Viateur ; Delle Marie-Louise Roy, en religion, Sr Marie de l'Immaculée Conception ; Delle Alice Laurendeau, en religion, Sr Marie de la Présentation ; Delle Vitatine Bériault, en religion, Sr Marie de la Nativité ; Delle Elisabeth Storozuk, en religion, Sr Marie Gertrude.

Plusieurs membres du clergé et bon nombre de parents et d'amis de l'œuvre assistaient à cette touchante cérémonie. Mgr l'archevêque a prêché sur la sainte volonté de Dieu en général, et sur les raisons de fonder un institut nouveau pour instruire les enfants et secondar MM. les curés et les missionnaires dans leurs œuvres.

Le noviciat érigé canoniquement compte donc six novices de bonne volonté qui accepteront volontiers des compagnes pour les aider dans leur belle et sainte œuvre.

Déjà on compose à la Maison-Chapelle nos petites "Cloches" et on facilite l'accès du collège à 20 séminaristes en leur donnant une pension à prix réduit.

On trouvera des scapulaires du Sacré-Cœur, des statues et des images de N. D. de Pellevoisin à la Maison-Chapelle.

Toute Communication doit être adressée à la Révde Sœur Directrice.

Puisse ce grain de sénévé grandir sous la rosée du Ciel et devenir un grand arbre.

LE 9ème ANNIVERSAIRE DU SACRÉ DE SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE.

Nous avons été témoins durant ces jours derniers de démonstrations et de fêtes bien consolantes car elles nous prouvent que la foi est encore bien vive dans le cœur de tous les catholiques de Saint-Boniface et de Winnipeg. Il y eut un premier prélude le 17 mars, quand les orphelins de Saint-Joseph's Home de Winnipeg ont salué Sa Grandeur après la Grand-messe en l'honneur de Saint-Patrice, dans le presbytère de Sainte-Marie. Puis un second, le 19 au soir alors qu'à l'occasion de la fête de Mgr. Joseph Ritchot à Saint-Norbert les élèves du couvent ont présenté à Mgr. l'Archevêque une

adresse dans laquelle elles rapportaient ces jolies paroles de de leur vénérable curé: Notre fête n'eut pas été une fête sans la présence de Mgr. l'Archevêque. Les élèves ont joué avec un goût vraiment artistique un joli drame intitulé "La fille du Sonneur de Cloches. Les paroissiens qui s'étaient réunis à cette occasion offrirent à leur pasteur pour sa chapelle privée un joli tapis de Turquie, un prie-Dieu, un fauteuil et des fleurs artificielles. C'est une générosité qui fait certainement honneur aux citoyens de Saint-Norbert et qui prouve que Mgr. Ritchot est réellement considéré comme un père.

Il y eut encore le 20 après la grand'messe comme un carillon de fête alors que les trois sociétés catholiques de Saint-Boniface sont venues Saluer Sa Grandeur. D'abord M. Théophile Bertrand a lu une adresse au nom de la Société catholique de bienfaisance mutuelle puis M. Cyr en lut une seconde au nom des Forestiers catholiques et enfin M. Béliveau, une troisième au nom de l'Alliance Nationale. Dans sa réponse, Mgr. l'Archevêque a exprimé combien son cœur se sentait dilaté en faveur de ses ouailles, et combien il aimait à entendre parler des grandes oeuvres accomplies par ses illustres prédécesseurs. Il a ensuite relevé ces deux souhaits contenus dans l'adresse de M. Théo. Bertrand, le règlement final de la question des écoles dans le sens du droit et de la justice et le recrutement de son clergé. Ces deux choses touchèrent d'autant plus le cœur de Mgr. l'Archevêque que la première est un déni de la justice plus odieux et que comme le dit la Croix de Montréal c'est un chancre qui ronge la vitalité de la confédération canadienne; la seconde parce que Mgr. dans son zèle vraiment apostolique, désire ardemment pourvoir à tous les besoins de son diocèse. En terminant Mgr. a supplié les sociétaires présents de s'unir pour la défense des intérêts, des causes catholiques dans l'ordre social et il leur a promis de se souvenir d'eux et de leurs familles lorsqu'il serait aux pieds du Souverain Pontife. Enfin les fêtes commencèrent le 21 à 5hrs. p.m. par la séance que les orphelines et les petits garçons du jardin de l'enfance ont donnée à Sa Grandeur en lui adressant des paroles pleines de beaux et doux sentiments redits dans un langage candide et avec une grâce charmante. Parmi les inscriptions qui décoraient la Salle de réception on lisait celle-ci: "Le Seigneur appela et l'ange vint;" quand un père bénit il n'y a plus d'orphelin. Le fond de la salle était décoré

du portrait de Sa Grandeur entouré du drapeau Carillon Sacré-Cœur. Ces deux choses se fondaient bien ensemble car Mgr. l'Archevêque est un ardent patriote qui met toutes ses espérances dans les divins cœurs de Jésus et de Marie.

Ce jour là même à 8hrs il y eut au collège une séance vraiment remarquable par la délicatesse et l'élevation des sentiments. Le thème était l'évangélisation de l'Ouest. Encore là le drapeau Carillon-Sacré-Cœur brillait sur le programme.

Le MANITOBA a déjà reproduit l'adresse des élèves de langue française. Celle de ceux de langue anglaise ne peut pas être reproduite faute d'espace. Elle paraîtra dans le *North West-Review*. Voici cependant l'intéressante statistique qui y était contenue au sujet du progrès de cette magnifique institution. Nous reproduisons textuellement. "Nine years ago the College catalogue contained the name of 82 students 45 of whom followed the Classical course. This year one hundred and ninety student have entered St. Boniface College of whom 87 are in the classical course. The proportional increase of English speaking students has been still greater in 1895 they were only 19 that is to say, 23 per cent. of the total and of these 19 only 9 studied Latin and Greek; this year there 55 English speaking students, 29 percent or almost one third of the total, and of these, 22 are studying the classics which are now taught systematically in both English and French." La séance se termina par un chant spécialement composé pour le Collège, par deux professeurs distingués de la maison. En voici le joyeux refrain :

Mon collège, rien ne surpasse
La douceur de ton souvenir,
Et je pense à Saint-Boniface
Quand mon cœur veut se rajeunir.

Le lendemain, le 22, il y eut messe pontificale, durant laquelle le Rév. Père Legault, O.M.I., donna un sermon; au commencement il rendit d'abord hommage à Mgr l'archevêque puis il parla ensuite de St Joseph et de ses vertus héroïques et arrivant à la partie pratique, il nous mit en garde contre les mauvaises doctrines, et dicta les obligations que nous avons de défendre les bons principes et fit voir la dignité de l'ouvrier. Au jugement de prêtres très distingués, ce fut un sermon de grande érudition:

Au banquet du Clergé, M. le curé de Ste-Anne lut l'adresse

que nous reproduisons ailleurs. Dans sa réponse, Mgr fit appel à son clergé pour qu'il travaillât au recrutement de nouveaux prêtres en favorisant les vocations religieuses et à la formation d'instituteurs et d'institutrices. Il leur démontra aussi, que comme prêtres, ils devaient exercer une grande influence sur l'action sociale, surtout par la bonne presse : et c'est alors qu'il fut heureux de recommander d'une manière toute spéciale deux nouveaux journaux publiés à Winnipeg, l'un en allemand et l'autre en polonais. Il attira aussi l'attention sur la "Northwest Review" et les "Cloches" de Saint-Boniface.

—Les SS. de Jésus-Marie, de Winnipeg, et celles de Saint-Boniface, du même nom, donnèrent successivement, le lendemain et le surlendemain, de charmantes représentations. A Winnipeg, tout le monde a admiré le tableau des femmes chrétiennes célèbres dans tous les siècles, en Europe et même au Canada, venant rendre hommage à la religion. C'est une composition anglaise pleine d'érudition historique et d'autant plus intéressante que la Vierge Immaculée, modèle de toutes les femmes, fermait elle-même cette marche triomphale, et apparaissait comme la femme parfaite. Il y eut des choses délicieuses dites et chantées en français.

—Au pensionnat de Saint-Boniface, un drame intitulé "Clémence," a été rendu avec un naturel parfait, et Mgr n'a pu s'empêcher de dire que les jeunes filles s'étaient surpassées, et qu'il était fier d'elles. Le petit drame en anglais fut aussi bien rendu. Le clou de la soirée a été la surprise d'une petite fille cachée dans un panier de roses et apparaissant soudain à ses mignonnes compagnes pour dire que les fleurs et les petites étaient fragiles, mais que leur cœur était fort et viril. Parmi les fleurs présentées à Mgr, il y avait "cinq fruits d'or."

Enfin, jeudi, le 24, c'était au tour des petits sauvages de l'École Industrielle. Ceux-ci, comme les élèves des autres institutions, surent exprimer à Sa Grandeur leurs joies et leurs vœux. La séance fut des plus intéressantes et, comme toujours, ils surent se distinguer en exécutant en matras de jolis morceaux de fanfare.

Tous ceux qui ont eu le plaisir d'assister à ces fêtes conserveront longtemps le souvenir de ces jours de joie et de bonheur.

A Sa Grandeur Monseigneur L. P. A. Langevin,
 Archevêque de St-Boniface,
 A l'occasion du 9^{ème}. Anniversaire de Sa Consécration E-
 piscopale.

Monseigneur,

Il y a environ quatre vingt six ans, deux prêtres Canadiens-Français laissaient les rives du beau fleuve St-Laurent, disaient adieu à tout ce que le cœur a de plus cher sur la terre, et le seize juillet, mil huit cent dix-huit, arrivaient à La Rivière Rouge, date mémorable qui nous rappelle les noms bénis de Mrs. Provencher et Dumoulin.

Ces deux hommes apostoliques n'avaient ni or, ni argent à offrir à la population Métisse, aux vieux voyageurs du Nord-Ouest, mais ils venaient apporter au nom de Jésus-Christ la lumière de la vérité Catholique et avec elle, les consolations et la force pour le cœur.

Les vieux voyageurs des pays d'en haut écoutent avec respect et docilité la parole divine qui réveille dans leur âme les sentiments religieux et les leçons reçues d'une mère pieuse et chrétienne. Ces Canadiens, mariés à des femmes du pays, amènent aux Missionnaires leurs épouses et leurs enfants, et en quelques années surgit au lointain pays de la Rivière Rouge cette belle et florissante chrétienté Métisse que nos deux Missionnaires imprègnent d'un esprit de foi et de religion qui a été le caractère des Métis, comme la foi Catholique a été leur sauvegarde et leur protection. Mais le prêtre ne peut pas créer un prêtre, car l'Evêque seul a le pouvoir de créer des prêtres à l'Eglise de Dieu. Aussi, après quelques années d'un ministère laborieux et fécond, M. Provencher reçoit l'onction épiscopale. Le premier Evêque de la Rivière Rouge a été le bon pasteur dans toute la force de la parole Evagélique. Il s'est fait tout à tous pour gagner les âmes à Jésus-Christ. Comme l'apôtre St-Paul, il se livre même aux travaux manuels, afin de relever aux yeux de la population métisse la dignité du travail chrétien.

Avant de s'endormir dans le Seigneur, il fonde deux institutions d'éducation qui ont tant contribué à garder et à répandre la foi catholique dans ce pays et voit arriver l'avant-garde des si bons et si dévoués Peres Oblats qui, unis de cœur et de sentiments au Clergé Séculier, consolident et développent l'œuvre de Mgr. Provencher. La population Métisse

qu'il a si bien formée et instruite en l'imprégnant de son grand esprit de foi, il l'a confiée à son digne successeur, Mgr. Taché, de si pieuse et sainte mémoire

Monseigneur Taché, ce nom seul réveille dans notre esprit, toute une vie de dévouement, consacrée à toutes les saintes causes de l'Église et de la Patrie. Il a développé, avec une énergie qui ne s'est jamais ralentie, les œuvres de son saint prédécesseur, en a fondé d'autres, a défendu de sa parole éloquente et de sa plume exercée les droits de la religion comme ceux de la population qu'il aimait comme son âme. Que lui importent les injustes soupçons qu'il sait comprimer au fond de son cœur blessé et ulcéré. C'est pour Dieu qu'il combat et souffrira. Dans son cœur d'Apôtre, comme dans celui de St-Ignace d'Antioche, on pouvait trouver inscrit outre le nom de Jésus, celui des Écoles Catholiques, deux amours et deux affections qui ont été la passion de son long évêché.

Monseigneur, à l'occasion du neuvième anniversaire de votre Consécration, il est bon, il est réconfortant d'évoquer le souvenir de ceux qui ont été nos Pères dans la foi, de ceux qui ont annoncé la bonne nouvelle dans ce pays, au milieu de tant de privations, de sacrifices et de dévouement; car leur vie apostolique constitue un héritage familial qui est pour nous tous un modèle à imiter, une lumière, une force, un encouragement vivifiant. Ces chers et suaves souvenirs du passé, nous aimons d'autant plus à nous les rappeler en ce jour solennel que Votre Grandeur, en prenant pour devise "Depositum Custodi", non seulement a voulu montrer que vous voulez conserver intact l'héritage familial, le dépôt de la foi que vous ont légués vos deux illustres prédécesseurs, mais que vous inspirant de leur esprit, vous voulez garder ces saintes traditions de zèle et de dévouement, d'affection, de confiance et d'estime réciproques avec ceux qui travaillent sous votre douce et paternelle houlette.

Aussi, réunis autour de votre personne, assis à votre table toujours si hospitalière, vos prêtres accourus des différentes paroisses et missions de votre vaste archidiocèse, tout en venant retremper leur courage et leur zèle dans cette fête de famille toujours si belle et si touchante, nous savourons combien il est doux et agréable à des frères d'habiter ensemble, de se donner le baiser de paix, de serrer la main à des compagnons d'armes, pour y puiser un regain d'affection et

d'estime mutuelles. Tous vos prêtres, Monseigneur, sont heureux de vous offrir leurs bons et sincères souhaits de fête et de vous présenter l'expression cordiale de leur dévouement à votre personne et à toutes les saintes causes qui sont l'objet de votre sollicitude pastorale.

(A Suivre.)

DIGN! DANG!

—Un vénérable octogénaire—Le premier Oblat canadien français et le doyen du clergé du Canada, le Rév. P. Dandurand, a célébré, le 24 mars courant, le 85^{me} anniversaire de sa naissance, dans un rayonnement de santé, libre de toute infirmité ! Evidemment, il y a là une bénédiction de primogéniture. Encore 15 ans. et nous fêterons un centenaire. C'est notre souhait le plus sincère.

—Journaux—Deux nouveaux journaux catholiques, l'un en allemand, rédigé par les Révds Pères Bénédictins, de la Saskatchewan (à 40 milles de Prince-Albert), l'autre en polonais, rédigé par les Révds Pères Oblats, de l'église du St-Esprit, à Winnipeg, vont désormais rallier les catholiques de ces deux nationalités autour du drapeau de la Croix, au Canada. Nos meilleurs vœux aux deux nouvelles publications, uniques dans leur genre au Canada.

—Concile plénier du Canada—Un concile plénier pour le Canada se prépare en ce moment. Dans une séance préliminaire des théologiens, tenue à Ottawa, le 2 mars courant, sous la présidence de Son Excellence Mgr D. Sbaretti, délégué apostolique, c'est le Rév. Père Froc, O.M.I., professeur de Rhétorique à l'Université d'Ottawa, qui a représenté la province ecclésiastique de St-Boniface.

—La bibliothèque nationale de St-Boniface offre ses plus sincères remerciements à l'hon. M LaRivière, représentant à la Chambre d'Ottawa, de ce qu'il ait bien voulu lui adresser les "Débats de la chambre des Communes" pour l'année 1903. six magnifiques volumes bien reliés.

—M. l'abbé Mirault, ancien directeur des "Cloches," a été nommé vicaire à St-Norbert, où il s'est rendu le 8 mars. Nos meilleurs vœux.

—Le T. Rév. Père Thibault, supérieur des missionnaires de Chavagnes, à Cartier, est parti pour l'Europe, appelé par son supérieur-général. Le Rév. père a dû s'embarquer à New-York le 20 février.

—Hôpital de St-Joseph du Portage-du-Rat—Les Rév. des SS. de la Providence, de Montréal, ont eu une moyenne de 36 malades depuis l'automne. Gloire à St-Joseph !

—Dons à Mgr l'archevêque—Outre les dons de fleurs odorantes, de livres et d'objets d'église, et même de pièces d'or pour son voyage d'Europe, offerts par les institutions et les communautés religieuses, Sa Grandeur a eu le plaisir de recevoir de son frère, l'abbé Hermas Langevin, aumônier des SS. de Ste-Anne de Lachine, la " Vie de St Boniface," par le savant professeur belge Kurth ; l'ouvrage est magnifiquement relié en maroquin rouge et porte les armes de Monseigneur. De plus, une dame, de Montréal, a envoyé trois aubes brodées à la main valant au moins \$50 chacune, et une jeune personne, aussi de Montréal, a envoyé un magnifique devant d'autel de soie blanche brodée d'or. On a même parlé d'une maîtresse d'école qui aurait envoyé \$50 à Monseigneur à titre d'ancien bienfaiteur.

Saint-Norbert—M. l'abbé M. Mirault est nommé vicaire à Saint-Norbert.

—47 personnes sont déjà venues, cette année, dans le pays, grâce au zèle du Rév. Père Blais, arrivé à Saint-Boniface le 17 mars et reparti le 24 pour Montréal.

—Le Rév. Père Lacombe est arrivé le 25 courant avec le Rév. Père Hugonard, en route tous deux pour Ottawa et Montréal.

—Au Monastère de Notre Dame des Prairies, St-Norbert, Mgr. l'Archevêque a ordonné prêtre le Rév. P. Louis de Gonzague Houdin. Le Rév. F. François a été ordonné sous-diacre. Le Rmc. Jean-Marie Chouteau, abbé de Bellefontaine, était présent et il avait mis à la disposition de Mgr. l'Archevêque la mitre et les tunicelles qui ont appartenu à l'illustre Mgr. Freppel, évêque d'Angers.

TERRAINS D'ÉGLISES A WINNIPEG.

Un terrain a été acheté par l'Archevêché en vue de bâtir une église au Fort Rouge. Deux autres terrains seront acquis bientôt à Winnipeg, l'un pour l'église française, et l'autre pour une nouvelle église anglaise.

LAZARE EST PLEIN DE VIE!

LETTRE DE M. L'ABBÉ MAILLARD, MISS.

février 1904.

Monseigneur,

A mon dernier voyage à St-Boniface, je n'avais pu donner à Votre Grandeur que des renseignements incomplets au sujet des terres prises durant l'année 1903 dans notre région. Aujourd'hui après avoir fait la visite de la mission, je puis vous annoncer que, tout compté avec exactitude, cinquante homesteads ont été entrés, dont 22 par des Métis qui se sont rappelés les encouragements que vous leur avez donnés lors de votre visite pastorale; et 28 par des Canadiens-Français venant pour la plupart de St-Norbert, Letellier et Winnipeg. D'où il suit que 10 sur le township 17 R. 30, à 9 milles à l'ouest de l'église, je compte déjà 10 familles et qu'au printemps j'en compterai 20 (Métisses et Canadiennes) établies à 6, 8 et 10 milles de Rocanville, petite ville anglaise toute nouvellement construite sur la nouvelle ligne de Riskella à Saskatoon et où l'on voit déjà 5 élevateurs, 2 cours à bois, des magasins, un médecin, etc.

Sur le township 18 R. 29, à 9 milles environ au Nord-Ouest de l'Église, je compte actuellement 8 familles et en compterai 16 au printemps établies pour la plupart à 6, 7 et 8 milles de deux stations de chemin de fer, Binscarth et Millwood, deux petites villes anglaises déjà anciennes, sur la ligne de Yorkton.

Et voilà comment le St-Lazare dont le nom sentait un peu la mort, éveille maintenant l'idée de résurrection!